

La Femme Intérieure

Conte initiatique

Écrit par Constance Félix

J'ai fait un long voyage entre rêve et réalité, entre ciel et terre...

Je suis née avec un boulet sur l'épaule et une chaîne autour du cou ...

On m'a appelée Cendrillance, conçue pour être la poupée de ma sœur.

Dès qu'elle m'a vue, elle a tiqué... J'étais bien trop rebelle pour remplir une telle mission. Déjà dans le ventre de ma mère, j'entendais les échos de la révolution. Ca criait «liberté pour tous », « Liberté pour les femmes ».Ca criait dehors, ça criait dedans ; Ca criait dedans, ça criait dehors.

Ma mère n'a pas su quoi faire de moi ... C'est comme ça que je suis devenue un tampon... C'est moi qu'on envoyait au front... Un tampon imbibé des querelles familiales... « Va donc dire à ta tante, va donc dire à ton oncle, va, va ! » J'étais la messagère ailée !

J'habitais un grand domaine, partagé en deux entre mon père et son frère.

Mon père s'occupait des terres et brillait par son absence. Ma mère se désespérait de ne pas avoir marié sa fille aînée qu'elle chérissait. J'avais également deux frères qui étaient là par intermittence, tant il est vrai que chez moi ce sont les femmes qui règnent.

Et moi où étais je ? En colère ! Pour échapper à cette maison folle, je m'enfermais des heures durant dans les toilettes où je me racontais des histoires ! Je fuyais aussi... Je passais le plus clair de mon temps dans les champs. J'épanchais mon manque de tendresse avec les lapins. Je les adorais. J'avais bien un peu peur de leurs griffes mais leur pelage était si doux que j'aimais à les serrer contre mon cœur.

Depuis quelques temps, J'avais l'étrange impression d'être espionnée. J'entendais le bruit des feuilles qui crissaient sous un pas lourd, je n'osais pas me retourner... Soudain j'ai vu une trompe sortir de derrière un buisson... Je lâchais le lapin que j'avais dans les bras. Je voulus le rattraper...Par les oreilles... Je lui brisais le cou !

Le froid de la mort et la douce chaleur du lapin dans mon cœur.

La trompe m'enlaça. Je cherchais à m'en échapper mais elle ne me lâchait pas. Elle me caressait doucement, s'attardant dans les recoins de ma féminité.

Un Eléphant !

A son contact rugueux, j'eus un mouvement de dégoût. Il sentait très mauvais, comme une odeur de tabac froid. Perdue ! Je me laissais faire. C'était mieux que rien. Et puis...Ce n'était pas si désagréable. Pour la première fois, Je sentais dans mon ventre comme une chaleur. Je finis pourtant par me dégager et l'éléphant me dit :

- Reviens demain à la même heure, j'ai tant besoin de tendresse, mais je t'en prie n'en parle à personne sinon!

Je frissonnais à l'idée de voir un éléphant en colère. Je pris le lapin que j'avais tué, je l'enterrais et déposais quelques fleurs sur la terre fraîchement remuée.

Quand je rentrais à ma maison, ma mère me dit :

- Eh bien Cendrillance, qu'as-tu ?

- Ce n'est rien maman, j'ai juste rencontré un lapin mort sur ma route. Et je suis montée dans ma chambre.

Désormais, j'avais un secret bien lourd à porter. La mort que j'avais provoquée. Et cette intimité avec cet éléphant qui réveillait ma chair.... Le plaisir, le dégoût et la honte...

Le lendemain, je me rendis, le cœur battant, avec des pieds de plomb au rendez-vous. L'éléphant m'attendait. Tous les jours, il était là, me volant un peu de tendresse, se rassasiant de ma jeunesse, me confiant ses chagrins de vieil éléphant. Chaque jour, mon corps me menait là où mon cœur ne voulait pas.

Bientôt je tombais malade. J'étouffais, je croyais mourir.

Cet éléphant, c'était le boulet : de sa trompe il m'enchaînait, de son poids il m'écrasait. On fit venir les docteurs qui ne trouvèrent rien.

- Cendrillance que se passe-t-il ? Me demanda ma mère excédée.

Et la petite fille que j'étais, éclata en sanglot :

- Il y a dans le parc un éléphant qui m'embête !

- Que me racontes tu là, un éléphant ! C'est ridicule ! Nous ne sommes pas chez les sauvages, ce parc est bien entretenu ! La prochaine fois que tu me racontes des bêtises, tu auras le fouet ! répondit ma mère en claquant la porte.

- Je n'y comprends rien ; Ou plutôt si, ce que je comprends, c'est qu'il faut que je me taise. Et je me suis tue et mon état a empiré.

L'un de mes frères vint alors me rendre visite. Il m'avait apporté un lapin.

Une ombre a du passer dans mes yeux :

- Petite sœur, tu me caches quelque chose ?

Alors je levais mon visage vers lui :

- Tu me croiras ou pas, il y a un éléphant caché dans le parc, mais je t'en supplie, ne lui fait pas de mal, il est vieux et malheureux.

- Un éléphant ?! Bon...Dis-moi où il se cache.

Je lui chuchote le lieu du rendez-vous.

- Je te promets, petite sœur, je vais m'occuper de ton éléphant

Le lendemain :

- Je l'ai trouvé ton éléphant, il s'était échappé d'une réserve naturelle, il ne t'embêtera plus ! Mais la prochaine fois que quelqu'un te demande quelque chose que tu ne veux pas donner, parle !

- J'avais tellement peur ! Et puis, il était si tendre !

Le soir même, je sentis le boulet plus léger, je respirais mieux. Je me sentais guérir...

Puis la petite fille devint jeune fille, ça s'est gâté : Je ne devais pas faire de l'ombre à ma sœur.

Dans cette famille où le théâtre était de mise, nous portions tous des masques :

Ma mère tantôt celui de la fée, tantôt celui de la sorcière ; Mon père celui du roi en colère; Ma sœur, les masques grimaçants des sœurs de Cendrillon. Mes frères, des ombres chinoises ; Et moi, celui de Cendrillon, cachant derrière mon sourire légendaire, une profonde détresse.

Je cachais aussi un secret invouable : un spectre me hantait toutes les nuits.

Tous les jours avant de me coucher, je fermais les volets de ma chambre, je savais qu'en bas de la maison, là où il y avait la mare aux canards se cachait dans les eaux boueuses, un satyre !

Tous les soirs quand la lune apparaissait dans le ciel, il sortait nu comme un ver, poilu comme une chèvre, sa verge dressée vers les étoiles dans une posture triomphale. Son visage était plein de boutons, son sourire figé dans un rictus. Il était large, carré, très laid. Et c'est justement cette laideur qui me fascinait.

Chaque soir je me jurais de ne plus regarder mais c'était plus fort que moi... Dans l'encadrement de la fenêtre, ma silhouette fragile se dessinait, je ne bougeais pas. Dans mon ventre, je sentais les émois de la femme s'éveiller. Dans mon cœur j'enrageais.

Dès que le satyre disparaissait, je tombais à genou : « Je vous en prie, aidez-moi, délivrez-moi de cette vision d'horreur ! »

Le matin, sous prétexte d'aller donner à manger aux canards, je scrutais leurs petits yeux ronds pour chercher un quelconque coupable. Mais ils cancanèrent joyeusement. Je haïssais ces animaux ... !

Alors j'ai rêvé... J'ai rêvé qu'un homme vienne me sortir de ce borborygme.

C'est à ce moment là qu'Armand est arrivé. Il venait travailler au domaine. Il était beau. Je me suis sentie rosir ! Mais je me sentais si sale et si laide que je ne pus imaginer un seul instant qu'il me regarderait. Et pourtant... Ce soir là, j'étais figée dans l'encadrement de la fenêtre. J'attendais.... Quand soudain je vis à la place du satyre, près de la mare aux canards, Armand ! Il levait les yeux vers ma fenêtre. J'ai cru que le satyre avait pris forme humaine ! Prise de panique, je jetais par la fenêtre tout ce que j'avais à portée de main. Il a fait pff...

De ce jour, sa présence m'obsédait. C'était si insupportable que j'allais trouver mon autre frère :

- Ecoute : Armand est bizarre, il me suit, j'ai... j'ai peur qu'il me viole.

- Quoi ! Armand te viole ! Je vais lui en toucher un mot !

Avant même que j'ai eu le temps de le retenir, il était parti.

J'entendis des bruits de voix, le ton monta, ils en vinrent aux poings. Mon frère sortit un couteau et le planta en plein cœur d'Armand. Il tomba mort.

Face au malheur, le clan se serra les coudes : A mi voix, on décida d'enterrer le corps à la sauvette, ni vu, ni connu ! A la nuit tombée, la famille se retrouva, les hommes portèrent le corps et on l'enterra en silence au pied d'un pommier. On resta un moment, puis chacun retrouva sa chambre.

J'allai pour fermer mes volets, et là je vis au milieu des eaux boueuses, nu comme un ver, poilu comme une chèvre, sa verge dressée vers les étoiles dans une posture triomphale. Son rictus plus moqueur que jamais... Le satyre !

J'ai blêmi.

J'ai descendu les escaliers, j'ai couru jusqu'au verger et de mes mains, j'ai creusé la terre, j'ai déterré le corps. Alors dans la nuit chaude, je me suis déshabillée, j'ai enlacé le cadavre, l'ai embrassé. J'ai réussi à réveiller les ardeurs du jeune homme.

Son corps s'est réchauffé, son cœur s'est remis à battre :

- Vite Armand ! file et ne reviens plus jamais !

Il a disparu dans la nuit. Dès lors, le satyre ne revint plus jamais dans la mare aux canards, dans la mare aux cauchemards....

Sans Armand pour remplir mes jours, sans satyre pour peupler mes nuits, je me sentais très seule, je sentais ma chaîne se resserrer. Alors j'inventais encore des histo-

res et je me suis souvenue d'une parole de ma mère :

- Le jour de ton baptême, une femme étrange a promis qu'elle prendrait soin de toi!
Dame Pimprenelle !

Je me suis précipitée sur internet et j'ai trouvé son adresse. Elle habitait en ville.

Le lendemain matin, j'ai pris le bus et j'ai parcouru les rues, les avenues, les boulevards, pour me retrouver devant un immeuble sordide. Je suis montée au deuxième étage, porte 777.

J'ai sonné, j'ai entendu comme un bruissement d'aile.

Quand elle a ouvert la porte, j'ai vu un petit bout de femme, pleine de tendresse et de lumière. **Je me suis effondrée:**

- Je n'en peux plus, je suis si sale et si laide qu'on ne me regarde même pas. C'est comme si je n'existais pas !

Elle me considéra et s'exclama :

- Cendrillance ! C'est toi ! Qu'est ce qui t'arrive ? Sais-tu que tu caches sous ton masque un visage rayonnant qui ferait de toi une princesse ?

Je ne pouvais tout simplement pas le croire ! **Je fondais en larmes.** Je pleurais tant...et tant...et tant... que mon visage fut lavé....mon masque se décolla.

Ma fée en profita pour me mettre une jolie robe du soir, avec des escarpins fins.

Puis, comme elle était fée, d'un coup de baguette magique, elle transforma son coquet petit trois pièces en salle de bal. Il y avait des fresques sur les murs, un lustre magnifique et un plancher pour danser. Des musiciens étaient déjà là. Une belle porte en bois massif devait donner sur le parc. J'y suis allée ! Sur le perron, deux escaliers à vis ! En bas, une moto ! Accoudé, un jeune homme aux allures de cow-boy, un beau brun aux yeux verts, avec une fossette irrésistible sur le menton !

«Ouah un vrai prince charmant ! » pensai-je.

Je restai à le contempler. Il s'est tourné vers moi et je ne sais quelle mouche m'a piquée mais j'ai pris mes jambes à mon cou.

Il a fait vrombir sa moto et a essayé de me rattraper.

Mais j'ai pris des chemins remplis de ronces.

J'ai si bien couru que je suis arrivée chez moi.

C'est à ce moment-là que :

- Oh non l'escarpin que m'a donné ma fée, je l'ai perdu !

Toute à mes pensées, je ne voyais pas ma mère et ma sœur qui me regardaient d'un air désapprobateur :

- D'où sors-tu cette robe ? demanda ma mère avec son masque de sorcière.

- Hum, rajouta ma sœur, ce n'est pas pour son âge, on dirait une pute !

Je ne les entendais qu'à travers une brume.

Ma sœur s'approcha et commença à me déshabiller.

Je me tourna vers elle :

- Maintenant ça suffit, cette robe m'appartient, elle m'a été donnée et tu n'y toucheras pas, compris ?

Ma sœur surprise fit un pas en arrière, implorant ma mère du regard.

Elles tremblaient. Cette fois, je n'étais plus dupe et pour la première fois, je les vis toutes les deux sans masque.

Je les plantais là, et montais dans ma chambre.

Un vrombissement dehors :

C'était lui !

Ma mère, tirant le rideau de la fenêtre, le reconnut tout de suite, elle dit à ma sœur :

- Ma chérie, va vite te faire belle, voici le fils du maire qui vient nous rendre visite ! Aussitôt elles enfilèrent leurs masques de coquettes.

Ma sœur alla préparer le café et ma mère accueillit le jeune homme :

- Enchantée, rentrez donc, vous prendrez bien un petit café ?

- Avec plaisir, Je cherche une jeune fille qui a perdu un escarpin, les traces de ses pas m'amènent jusqu'à chez vous !

Ma sœur reconnut aussitôt l'escarpin et verdit sous son masque. Elle répondit vite :

- Oh jeune homme, merci ! C'est moi qui ai perdu cette chaussure.

- Et bien essayez-la, répondit il, en la regardant amusé.

Mais ma sœur eu beau forcer... Pas de chance : je faisais deux pointures de moins qu'elle !

Honteuse, elle se retira.

Ma mère, faisant foin du ridicule s'exclama :

- Oh vous savez ma fille est charmante mais un peu distraite ! Elle a probablement confondu, ce sont celles que j'ai achetées pour moi.

- Je vous en prie madame, donnez-moi votre pied que je vérifie.

Mais la chaussure n'a pas trouvé le pied à son goût. Il demanda alors :

- N' y a-t-il pas une autre jeune fille dans cette maison ?

Ma mère réfléchit rapidement mais comme tout se savait dans la région :

- Si bien sûr, mais ma deuxième fille n'est encore qu'une enfant sauvage.

- Faites la venir ! demanda le jeune homme

Ma mère s'écria : « Cendrillance ! Viens ici tout de suite. »

Cachée derrière mes cheveux, je tendis mon petit pied...

Et naturellement le soulier trouva le pied à son goût et le prince... chaussure à son pied !

- J'organise une soirée ce soir, je serai très heureux que vous soyez là !

J'acceptais l'invitation, on monta tous les deux sur la moto et nous arrivâmes devant une somptueuse villa. Il me présenta à sa famille et l'on me prêta une chambre pour me préparer avant la soirée. C'était une vaste pièce avec une porte. Derrière, Il y avait une grande salle de bain lumineuse avec du savon, de la crème, du maquillage... Emmerveillée, je me suis lavée, ointe, maquillée, pour la fête. Quand je fus enfin prête, Mon amoureux me chuchota à l'oreille : « Jamais l'on a vu plus jolie beauté au palais ! »

La soirée fut merveilleuse, nous avons dansé toute la nuit... Au petit matin il m'a raccompagnée. On se maria trois mois plus tard et nous eûmes beaucoup d'enfants

Non ! Ce n'est pas ça : On se maria trois mois plus tard sous l'œil maussade de ma famille, masquée de joie ! Mais avec la bénédiction de ma fée.

J'étais heureuse. Jamais je n'aurai imaginé épouser un homme qui sentait si bon.

Mais même devenue presque « princesse », la mendicante restait dans l'ombre. Une partie de moi-même avait du mal à croire à ce qui m'arrivait : « Qu'est ce qu'il peut bien me trouver ?! » me demandais-je sans cesse.

« Mon prince » s'absentait souvent, j'avais tout le temps d'imaginer des scénarios catastrophes où il me délaissait et me trompait... Très absorbé par son travail, il me donnait très peu de nouvelle. Convaincue qu'il avait une double vie, je cessais de lui écrire !

Un jour, le cœur en mille morceaux, j'allais sur la plage verser de grosses larmes salées. Sans me douter que non loin de là, une huître se laissait bercer par le roulis des

vagues. Elle vivait bien, repliée sur elle-même. Tout de même un peu à l'étroit : Elle se soulageait tous les jours et à côté d'elle il y avait ce qu'elle appelait « une crotte blanche » qui prenait de plus en plus de place. Mais jamais, au grand jamais, elle ne s'ouvrait. Elle avait bien trop peur que l'on se moque d'elle et que les enfants d'un air dégoûté disent « beurk » en la voyant sortir sa tête.

Elle s'est entrebâillé ... Je devais pleurer bruyamment :

- Pourquoi pleures-tu, toi qui est si belle.
- Si belle que mon mari me trompe ! D'ailleurs jamais je ne me suis trouvée belle !
- Ah ! C'est tout comme moi !
- Oui, mais toi tu es moche !

Et voilà que j'éclate de rire ! Le mollusque se referma aussitôt.

Je frappais à la porte de sa coquille :

- S'il te plaît, ne te vexe pas, Tiens ! N'est-ce pas les huîtres qui fabriquent des perles ?

- De quoi parles-tu ? De ma petite crotte blanche ?

- Je ne sais pas, Ouvres toi ! Si je la vois, c'est un signe que mon mari me reviendra ! Lui dis je.

- Ouvre toi, ouvre toi ! Tu crois que c'est facile de s'ouvrir ! Une huître ne s'ouvre que lorsqu'elle est détendue et qu'elle se sent en confiance. On ne peut pas dire que tu aies fait ce qu'il fallait pour.

-Excuses-moi si j'ai été un peu brutale, lui dis-je. Dans le fond, on est un peu pareille toutes les deux à se sentir moches?

-Bon, aide-moi un peu, ferme les yeux.

Quand j'ouvris les yeux, l'huître était grande ouverte !

- Mais où est la crotte ?

- Tu ne veux tout de même pas que je te la montre, j'ai ma pudeur !

Je me déplaçais : Derrière elle, posée sur le sable une perle magnifique ! Elle était si pure que mon visage s'y reflétait comme dans un miroir. Je songeais à mon prince. L'huître devina que c'était une perle !

- Grâce à toi, j'ai compris que ce que je prenais pour de la crotte, c'était un bijou. Je te l'offre, il sera gage de la fidélité de ton mari.

L'huître et moi partîmes, chacune aux occupations de nos espèces respectives.

Trois jours plus tard, mon mari revenait. Je lui ai tendu les bras. Mais il restait méfiant et froid. Il finit par me dire :

- Cendrilliance, je croyais que tu m'avais abandonné, tu ne m'écrivais plus...

Je compris ma méprise.

- « Mon prince », à présent, je suis là avec toi corps et âme.

« Corps et âme » Pas si simple ! J'avais le cœur ouvert... Mais... J'avais le corps fermé. Tout comme si mon corps restait fidèle au vieil éléphant... Tout comme si je ne méritais pas mieux. **Mon prince en souffrait et moi aussi.** C'est alors que je fis ce rêve.

La première chose que je vis c'était une prison...Et un boulet qui avait peine à bouger:

- Si seulement j'avais été une plume, j'aurais pu voler, taquiner les enfants, écrire des poèmes ! Mais un boulet ne peut rien faire, même attaché à un homme!

Il était attaché à un homme, un oiseleur condamné pour avoir tué la femme qu'il ai-

maint. Il était malheureux, ce qui lui manquait le plus, c'était ses oiseaux et leurs chants. Alors il mit le boulet sur son épaule de la même façon qu'un perroquet s'y serait perché. Mais un jour à bout de force il le posa :

- Chante au moins ta chanson de boulet, tout boulet que tu es !

Le boulet roula, tambourina, une voix grave fit vibrer et fissurer tout son corps de boulet. Et de l'ouverture sortit un petit génie :

- Tu m'as délivré ! Demande-moi ce que tu souhaites, j'exaucerai pour toi, trois vœux !

- Rends-moi la liberté !

Aussitôt dit, aussitôt fait, il se retrouva au milieu d'une forêt.

- Quel est ton deuxième vœu ?

- J'aimerais que la femme que j'ai tuée revienne à la vie pour lui demander pardon !

Et elle apparut devant lui.

- Quel est ton troisième vœu ?

- Mon vœu le plus cher est de ne plus jamais me laisser emporter par la colère et la passion.

- Ceci est plus difficile ... Si tu le veux bien, je resterai perché sur ton épaule. Dès que tu te laisseras emporter par la colère ou la passion, je chanterai pour toi
L'homme retrouva la paix et bénit ce boulet qu'il avait tant haï !

Au réveil, j'avais mal, je sentais, tout comme l'homme le poids du boulet. Cette douleur me donnait aussi l'impression d'être en vie... J'étais tellement troublée que je rendis visite à ma fée... Bruissement d'aile... Je lui racontai mon rêve. Elle me regarda d'un air amusé :

- Sache que ton grand père était fauconnier et qu'il a été emprisonné pendant un an dans les geôles espagnoles ! Apprivoise-le ce boulet, c'est sûrement un cadeau de ton grand père !

J'eus beau poser des questions elle ne me dit rien de plus. Je repartis encore plus remuée et très en colère : « Un cadeau, un cadeau ! Et quel cadeau ! »

De retour, je m'enfermais dans ma chambre. Je sentais bien que quelque chose m'échappait. Je m'allongeais dans mon lit... J'étais colère !

Tout à coup, j'ai senti dans mon ventre une chaleur, la vie frémir. Aussi bas, j'avais la même puissance de vie que j'avais ce poids mort sur l'épaule ! J'ai serré mon boulet sur mon coeur. Entre mes paupières mi-closes, je vis passer l'ombre d'un vieil éléphant; sur son dos, un lapin mort ! Ils se sont fondus dans la lumière. Mon boulet s'est installé dans mon ventre. Et là au creux de son ombre... J'ai vu ma perle... Briller de mille feux. Spirale ! Comme une échelle qui me liait entre terre et ciel !

Imperceptiblement, mon corps s'est ouvert... Mon mari l'a senti tout de suite et de prince qu'il était, il est devenu roi !

Ma gorge s'est ouverte, ma langue s'est déliée et la parole a jailli comme une source d'eau pure !